

CONTRE LA CONSTITUANTE AU MÊME TITRE QUE CONTRE LA DICTATURE

(Extraits)

Adunata, 4 octobre 1930

(...) Comme je le disais alors et comme je l'ai toujours dit, avant comme après, la Constituante est le moyen auquel les classes privilégiées ont recours pour empêcher la révolution, quand la dictature n'est pas possible ou, si la révolution a déjà éclaté, pour en arrêter le cours sous prétexte de la légaliser et pour enlever le plus possible au peuple les conquêtes qu'il a pu faire dans la période insurrectionnelle.

Les deux dangers qui menacent toute révolution et contre lesquels les anarchistes doivent concentrer tous leurs efforts sont la Constituante qui endort et qui étouffe et la dictature qui écrase et qui tue.

Comme nous ne sommes qu'une minorité relativement petite, il est possible, naturellement, et peut-être probable, qu'un bouleversement proche aboutisse à la convocation d'une Constituante. Mais cela ne se ferait pas avec notre approbation ni avec notre concours; cela se ferait contre notre volonté, malgré nos efforts, simplement parce que nous ne serions pas assez forts pour l'empêcher. En ce cas, il nous faudrait avoir envers la Constituante la même attitude de méfiance et d'opposition irréductible que nous avons toujours eue envers les parlements habituels comme envers n'importe quel corps législatif.

Entendons-nous bien. Je ne suis pas partisan de la théorie du tout ou rien et je crois que personne, en réalité, ne se conduit comme l'impliquerait cette théorie: ce serait impossible.

C'est là un mot d'ordre que certains utilisent pour mettre en garde contre l'illusion que représentent les petites réformes et les prétendues concessions faites par les gouvernants et les patrons, et pour rappeler sans cesse la nécessité et l'urgence de l'acte révolutionnaire. C'est une expression qui, prise dans un sens large, a son utilité pour pousser à la lutte sans merci contre les oppresseurs et contre les exploités en tout genre, prise dans un sens littéral, c'est tout simplement une absurdité.

Le tout, c'est l'idéal qui s'éloigne et grandit au fur et à mesure qu'on s'en approche et c'est pourquoi on ne l'atteint jamais! Le rien, ce serait je ne sais quel abîme de barbarie ou, du moins, l'extrême soumission à l'oppression du moment.

Je crois personnellement qu'il faut prendre tout ce qu'il est possible de prendre, que ce soit peu ou que ce soit beaucoup; et qu'il faut faire tout ce qu'il est possible de faire aujourd'hui, mais toujours en luttant pour rendre possible ce qui semble aujourd'hui impossible.

Quelques exemples. Si nous ne pouvons pas aujourd'hui nous débarrasser de toute espèce de gouvernement, nous ne devons pas pour autant nous désintéresser de la défense des quelques libertés acquises, ni de la lutte pour en conquérir d'autres. Si nous ne pouvons pas dès maintenant abolir radicalement le système capitaliste et l'exploitation des travailleurs qui en découle, nous ne devons pas pour autant cesser de lutter pour conquérir de meilleurs salaires et de meilleures conditions de travail.

Si nous ne pouvons pas abolir le commerce pour le remplacer par l'échange direct entre produc-

teurs, ce n'est pas une raison pour ne pas chercher les moyens de nous soustraire le plus possible à l'exploitation du commerçant et de l'accapareur.

Si la force des oppresseurs et l'opinion publique telle qu'elle est ne nous permettent pas d'abolir dès maintenant les prisons ni d'assurer par des moyens humains une éventuelle défense contre les malfaiteurs, nous ne voudrions pas pour autant nous désintéresser de l'agitation en faveur de l'abolition de la peine de mort, des travaux forcés à perpétuité de l'isolement en cellules disciplinaires et, plus généralement, des manifestations les plus féroces de la répression où s'exerce ce que l'on appelle la justice sociale - qui n'est rien d'autre qu'une barbare vindicte.

Si nous ne pouvons pas abolir la police, nous ne voulons pas pour autant permettre sans protester ou résister que les policiers passent les détenus à tabac et s'adonnent à toutes sortes d'excès, en outrepassant les limites que même la loi en vigueur leur prescrit...

Je m'arrête là parce qu'il y a dans la vie individuelle et sociale des milliers de cas où, ne pouvant pas tout avoir; il faut chercher à avoir le plus possible.

Ici surgit une question extrêmement importante, une question essentielle: c'est celle du comment. Comment doit-on défendre ce que l'on a et comment doit-on lutter pour avoir plus? Parce qu'il y a une façon de faire qui, par le truchement de petits avantages immédiats, souvent illusoires, affaiblit jusqu'à les tuer l'esprit d'indépendance et la conscience de ses propres droits; et cette façon de faire compromet l'avenir et même le présent. Et il y en a une autre qui se sert de la plus petite victoire pour mettre en avant de plus grandes exigences et qui prépare les esprits et les conditions économiques et politiques à l'émancipation totale souhaitée.

Ce qui constitue la caractéristique, la raison d'être de l'anarchisme, c'est la conviction que les gouvernements - dictature, parlements, etc... - sont des organes de conservation ou de réaction, et d'oppression toujours; et que la liberté, la justice, le bien-être pour tous doivent découler de la lutte contre l'autorité, de la libre initiative et du libre accord des individus et des groupes.

Errico MALATESTA.
